les principales fêtes de l'année. Sous ce double rapport, ces Pères avaient su conquérir l'estime et les préférences des habitants. Aussi la délibération du Conseil général de la ville, que nous avons reproduite, expression des vœux et de la pensée de tous, tend-elle exclusivement à remplacer la *mission* par la *résidence*, mot auquel était attachée l'idée de stabilité et de perpétuité. Plus accessibles, plus répandus, plus mêlés au monde et à ses affaires que les Dominicains, les Jésuites avaient su se faire, dans toutes les classes de la société, des partisans et des amis. Leur éloquence, vive, animée, pénétrante attirait autour de la chaire sacrée un concours considérable d'auditeurs, et les fruits de leur prédication étaient aussi salutaires qu'abondants. La pompe et l'éclat qu'ils savaient donner aux cérémonies religieuses faisaient de l'église un centre de pieuse et agréable distraction, qui charmait le peuple. D'autre part, les jeunes Bressands qui faisaient leurs études au collège de Lyon, rentraient chaque année dans leurs familles perfectionnés, non-seulement au point de vue de la science, mais encore à celui de la politesse, des bonnes manières et des agréments extérieurs. Le système d'éducation suivi par les RR. PP. avait pour résultat le perfectionnement simultané de l'esprit et du corps. Les exercices publics qui terminaient leur année scolaire offraient à l'admiration intéressée des parents des représentations scéniques composées par les RR. PP., et dont leurs élèves étaient les interprètes, ou si l'on veut les acteurs exercés et applaudis. On jouait sur les théâtres de la Compagnie, la tragédie, la comédie et même le ballet. En admettant et en exploitant ces plaisirs mondains, ils se proposaient de les régler et de les épurer. Ils cherchaient à faire du théâtre une récréation innocente et morale, à l'exemple de l'un de nos plus illustres évêques de Belley, Jean-Pierre Camus qui, pour combattre le goût dangereux des lectures romanesques, composa une foule